

Courville, S. et Labrecque, S. (1988) *Seigneuries et fiefs de Québec, nomenclature et cartographie*. Québec, Université Laval, Outil de recherche du CELAT, no 3, 202 p.

Normand Séguin

Volume 33, numéro 89, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022039ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022039ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin, N. (1989). Compte rendu de [Courville, S. et Labrecque, S. (1988) *Seigneuries et fiefs de Québec, nomenclature et cartographie*. Québec, Université Laval, Outil de recherche du CELAT, no 3, 202 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89), 280–281. <https://doi.org/10.7202/022039ar>

Cela dit, il est cependant peu probable que ces lacunes puissent être comblées par ce nouveau répertoire puisqu'il est réaliste de croire que sa diffusion sera handicapée par le prix nécessairement élevé (89,95 \$) que commande un ouvrage d'une telle qualité.

Jean NADEAU  
*Ministère de l'Énergie et  
des Ressources, Québec*

COURVILLE, S. et LABRECQUE, S., avec la collaboration de J. FORTIN (1988)  
*Seigneuries et fiefs du Québec, nomenclature et cartographie*. Québec, Université  
Laval, Outils de recherche du Celat, n° 3, 202 p.

Voilà un travail géographique essentiel au développement de la recherche sur la société québécoise, et particulièrement sur les transformations de ses territorialités sur une longue période de temps. Comme le signale la préface que signe Alain Vallières de la Commission de toponymie, *Seigneuries et fiefs du Québec* est le fruit d'une collaboration instaurée entre la recherche universitaire et la Commission.

Le livre se divise en deux parties. La première, que l'on doit à Serge Courville, est consacrée à la présentation de neuf cartes anciennes qui décrivent la conformation de l'espace seigneurial québécois à différentes étapes de son évolution. Ces cartes étant d'échelles et de projections différentes, les tracés des limites seigneuriales qui y figurent ont été transposés manuellement sur le fond de carte topographique à l'échelle du 1 : 500 000, puis réduits par procédé photographique. Un code incorporé à chacune des cartes ainsi adaptées permet le repérage dans le temps des différentes unités spatiales. Dans sa présentation, après avoir rappelé le processus d'implantation des seigneuries et posé celles-ci comme unités territoriales, l'auteur remet en perspective historique la cartographie des seigneuries et termine par une réflexion sur la toponymie seigneuriale. Les cartes adaptées sont accompagnées d'un index alpha-numérique des désignations toponymiques repérées dans les cartes anciennes consultées et les cadastres abrégés des seigneuries. La seconde partie, signée par Serge Labrecque, est le complément nécessaire de la première. Il s'agit en fait d'un corpus toponymique des identités seigneuriales réalisé, pour l'essentiel, à partir des grands inventaires exécutés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. À lui seul, il occupe environ 120 pages. Il est tiré du mémoire que cet auteur a préparé récemment à l'Université Laval sous la direction du professeur Courville. Le corpus proprement dit est précédé d'une courte note de présentation des sources et du mode de constitution du fichier. En règle générale, les fiches toponymiques comportent quatre parties : les variantes du toponyme rencontrées dans les sources ; la localisation de l'entité territoriale ; un bref historique de la concession primitive ; et un commentaire au contenu variable. En outre, des correspondances idoines rapportent chaque fiche au code alpha-numérique de l'index et des cartes de la première partie.

Le progrès des connaissances dans l'étude du passé tient pour une bonne part à la réappropriation critique des documents historiques, ou, si l'on préfère, à leur redécouverte dans le but d'une nouvelle exploitation. C'est dire toute l'importance que prend la relation qu'établit le chercheur avec son matériau d'enquête. Il faut reconnaître à Serge Courville le mérite d'avoir entrepris la reconstitution des grands découpages de la société québécoise en soumettant les documents anciens à une investigation méthodique. Les découpages administratifs sont l'une des clés de l'étude du phénomène des territorialités. Sans cette référence, on ne saurait prétendre analyser avec rigueur l'échelle, l'expression et la cohérence spatiales d'un grand nombre de phénomènes sociaux. Que l'on songe seulement ici au problème que soulève la question des densités (population, production, etc.). Malheureusement, nous connaissons encore trop mal l'évolution des découpages anciens du territoire québécois. À cet égard, *Seigneuries et fiefs du Québec* cherche à pénétrer les processus évolutifs qui marquent les délimitations de l'espace, ses représentations graphiques et ses dénominations : une œuvre éminemment géographique au

service d'une analyse rétrospective de la société. Les chercheurs y trouveront de précieuses références, alors que les étudiants et le grand public y verront un excellent exercice d'initiation à la carte ancienne et à la toponymie.

Normand SÉGUIN

*Centre de recherche en études québécoises  
Université du Québec à Trois-Rivières*

DE PLANHOL, Xavier (1988) *Géographie historique de la France*. Paris, Fayard, 635 p.

Aussi bien le dire tout de suite, ce livre m'a plu. Il m'a même énormément plu. Qu'on me pardonne de juger ainsi la pratique d'un de nos collègues d'outre-mer, mais il était grand temps qu'un géographe se mette à cette difficile synthèse de l'histoire du territoire français. Et cela survient quelque temps seulement après la publication de la dernière œuvre de Fernand Braudel, *L'identité de la France*, ce qui nous laisse avec deux ouvrages majeurs dont on appréciera la complémentarité. Conçu et rédigé en grande partie par Xavier De Planhol, l'auteur des *Fondements géographiques de l'Islam*, ce livre a bénéficié de la collaboration de Paul Claval qui en a assumé le dernier chapitre sur la période contemporaine. Et, fait original, il a été écrit initialement pour le public de langue anglaise, à la suggestion d'un géographe britannique, Alan R. H. Baker, de l'Université de Cambridge, qui regrettait ne pas retrouver pour la France d'ouvrages semblables à ceux de Darby et de bien d'autres sur l'Angleterre. Heureuse initiative s'il en est une, puisqu'elle se traduit aujourd'hui par une œuvre majeure qui se veut une synthèse des travaux accumulés depuis près d'un siècle par les géographes français (c'est d'ailleurs là son originalité), mais demeurés souvent enfouis dans les thèses universitaires et les revues savantes.

Car il faut bien le dire, depuis Roger Dion, la géographie historique en France était restée un genre à part, pratiquée surtout par les historiens et presque confidentiellement par les géographes, craintifs sans doute des critiques de la « nouvelle » géographie qui ne la trouvait pas très stimulante. Pourtant, des voix s'étaient fait entendre à ce sujet, celle d'un Étienne Juillard notamment et, plus près de nous, celle de Jean-Claude Boyer. Mais il aura fallu le courage et la détermination de Xavier De Planhol pour que l'on puisse enfin bénéficier d'une synthèse qui nous fasse connaître ces apports. Et l'auteur a été bien avisé de situer son livre dans cette perspective, en rappelant, dès son avant-propos, combien il pouvait être décevant pour l'observateur étranger de ne retrouver en France aucune synthèse de géographie historique autre que celles apparues dans la lignée des travaux d'Auguste Longnon (1844-1911). Tout intéressants qu'ils fussent, ces travaux ne consistaient qu'à faire l'inventaire de la succession des découpages territoriaux, « domaine où excellait l'érudition des chartistes, (mais) sans que fut réellement envisagée la signification de ces circonscriptions pour la vie de leurs habitants ». C'est cette lacune que comble cet ouvrage, en plus de nous proposer une vision originale de l'expérience française au cours des siècles, qui nous ramène tout droit aux sources de la géographie classique française, en ce qu'elle avait de plus dynamique. En effet, préoccupé de ce que certains lecteurs, les historiens notamment, puissent trouver excessifs certains de ses raccourcis diachroniques (par exemple celui qui présente sous l'expression « France traditionnelle » un laps de temps millénaire allant du Bas-Moyen âge au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle), l'auteur s'en explique en rappelant que cette notion est précisément celle qui a le plus fécondé les travaux des géographes français héritiers de Vidal de La Blache : n'étaient-ils pas toujours préoccupés « d'opposer dans leurs études régionales les aspects nouveaux, dont ils saisissaient l'émergence, à un passé encore universellement présent » ?

Ce simple rappel donne la mesure de cet ouvrage qui se présente non seulement comme un instrument de travail utile, doté d'un appareil critique abondant qui inclut certains travaux classiques d'historiens, mais aussi comme une étude dans le temps de l'organisation de l'espace français. Tout n'est évidemment pas dit dans cette synthèse. Tout non plus ne repose peut-être pas sur des faits entièrement démontrés. Et l'on regrettera de ne pas toujours y retrouver les acquis récents de l'histoire. Mais l'ampleur même de l'ouvrage et son orientation en donnent